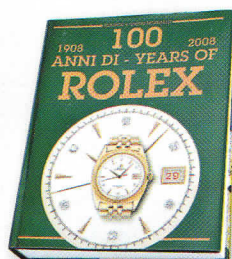


Petite et grande histoire(s)

Sous le sapin, les passionnés d'horlogerie auront, cette année encore, un vaste choix, parmi lequel *Montres Passion* a retenu trois ouvrages. Ceux qui lisent l'italien et l'anglais, et qui veulent tout savoir sur un



siècle de créations au sein de la manufacture à la couronne, sur l'origine du nom Milgauss, sur la date de sortie de la première Submariner, sur les modèles portés par telle ou telle star du petit ou du grand écran, sur la valeur de la Dayjust, l'Explorer ou l'Oyster héritées de leur père;



¹ 1908-2008: 100 Years of Rolex, italien, anglais, Ed. Guido Mondani, 320 pages, 512 francs, 320 € + frais d'expédition.

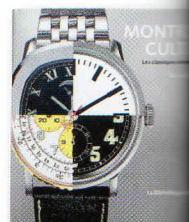
ceux-là donc opteront pour **1908-2008: 100 Years of Rolex**, des très spécialistes Franca et Guido Mondani¹.

Plus éclectique, le dernier opus de Michael Balfour², spécialiste incontesté de l'histoire horlogère, dresse, lui, un panorama complet et richement illustré (350 photos)

des **montres cultes** (et de leurs inventeurs) qui ont marqué la création horlogère depuis l'apparition des premières montres-bracelets en 1886. De la Banana de Tissot (1917) à la Swatch, en passant par la Reverso de Jaeger-



LeCoultre (1931), les Happy Diamonds de Chopard, la GMT Perpétuel d'Ulysse Nardin ou – bien évidemment – les Rolex, tous les amateurs avertis, collectionneurs ou simples admirateurs, trouveront à coup sûr «montre» à leur poignet...



² Montres cultes, Les classiques intemporelles, Michael Balfour, Ed. La Bibliothèque des Arts, 192 pages, 60 francs, 39 €.



³ Le pays de Neuchâtel et son patrimoine horloger, français, anglais, Ed. de La Châtelière, 392 pages, 150 francs avant le 31.12.08, 190 francs ensuite.

Quant à ceux qui voudraient savoir pourquoi et comment **Neuchâtel**³ a lié son histoire, son économie, son urbanisme, sa culture et son imaginaire à l'horlogerie, ils se plongeront dans les 392 pages (et 580 images) signées d'un collectif de chercheurs placé sous la direction scientifique de Laurent Tissot, professeur à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel, et Jacques Bujard, directeur de l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites. ☀